

Notices

Number 173, 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98486ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2022). Notices. *Moebius*, (173), 139–143.

notices

Entre poésie, nouvelle, roman et littérature pour enfants, **Marie-Célie Agnant** construit une œuvre substantielle, qui est traduite dans plusieurs langues et où s'inscrivent, de façon prégnante, la mémoire et les souvenirs. Ses textes portent à la fois le sceau de la poésie et de la violence issue des sociétés postcoloniales, et mettent en lumière l'exigence fondamentale que l'auteure s'est fixée : le refus de la posture de spectatrice, de la complaisance, de l'oubli programmé. Finaliste au prix Desjardins (1995) et au Prix du Gouverneur général (1997), elle reçoit en 2014 le Prix de création en prose de la SODEP et, en 2017, le prix Alain-Grandbois pour *Femmes des terres brûlées*. Un ouvrage collectif, *Paroles et silences chez Marie-Célie Agnant*, dirigé par Colette Boucher et Thomas Spear (Karthala, 2013), souligne son apport à l'écriture et à la littérature.

Marie Audran vit à Rennes. Elle entretient des rapports très forts avec l'Argentine, où elle a résidé plusieurs années. Vivant entre deux espaces, elle traduit et écrit entre l'espagnol et le français : poésie, théorie et critique littéraire, essais féministes. Elle enseigne l'espagnol dans un collège, où elle anime aussi des ateliers de vie affective et sexuelle. En recherche constante, elle invente des dispositifs pour expérimenter de nouvelles relations et pratiques transformatrices et émancipatrices. Elle a publié des textes bilingues d'auteur·rice·s argentin·e·s et chilien·ne·s, ainsi que des essais sur les pratiques éditoriales, artistiques ou théoriques de/dans la rue. Elle a rédigé une thèse de doctorat intitulée « Monstres. Insurrection de la chair et révolution du voir dans la nueva narrativa argentina » (2019).

Amélie Bélanger termine présentement une maîtrise en beaux-arts de l'Université Concordia. Les poèmes qu'elle écrit émergent de sa pratique matérielle et témoignent de la beauté fugace qui émane des choses qui s'effondrent.

Aglaé Boivin achève actuellement un mémoire en études littéraires, profil recherche-crédation, à l'Université du Québec à Montréal, sous la direction de Jean-François Chassay, avec qui elle collabore à un projet sur la mort en littérature. Elle est également assistante de recherche pour le groupe de recherche Archiver le présent. Ses recherches actuelles tournent autour de l'indicible, de l'animal et de la mort. Elle a présenté ses travaux à l'occasion de colloques universitaires, a publié des textes de fiction dans *Les Éphélides*, *Nyx*, *Lapsus* et *Grands Espaces*, et écrit des comptes rendus critiques pour la revue XYZ.

Nicole Brossard est poète, romancière, essayiste, née à Montréal. Depuis 1965, elle a publié plus de quarante livres, dont *Le désert mauve* (l'Hexagone, 1987) et *Musée de l'os et de l'eau* (Noroît, 1999). La plupart de ses livres sont traduits en plusieurs langues. Ses plus récentes publications sont : *Ne touchez pas au crépuscule* (Lieux dits Éditions, Strasbourg, 2020) et *L'ongle le vernis* (Noroît, à paraître en 2022). Elle est lauréate de plusieurs prix littéraires, dont le Prix du Gouverneur général (1974, 1984), le prix Athanase-David, le prix Violet (LGBT) du festival Metropolis bleu et les prix internationaux de littérature Benjamin Fondane (2015) et Griffin (2019) pour l'ensemble de son œuvre.

Originaire de l'Uruguay, **Lula Carballo** a achevé une maîtrise en création littéraire à l'Université du Québec à Montréal. En 2018, elle a publié *Créatures du hasard* aux éditions Cheval d'août. Son roman a été finaliste au Prix littéraire des collégiens ainsi qu'aux Rencontres du premier roman. En 2021, elle a publié *Ensemble nous voyageons*, album jeunesse coécrit avec Catherine-Anne Laranjo et illustré par l'artiste Kesso, aux éditions Dent-de-lion. On trouve ses poèmes et ses traductions dans différentes revues spécialisées.

Rosy L. Daneault termine une maîtrise en études littéraires (recherche-crédation) à l'Université du Québec à Montréal. Ses recherches portent principalement sur des questions écoféministes ainsi que sur des enjeux de santé mentale. Les revues *Lapsus*, *Nyx* et *Saturne* ont dit « oui » à ses textes. Son texte *Filles-échardes* a fait partie de la liste préliminaire du Prix de poésie Radio-Canada 2021. Elle a codirigé le collectif *Le cas. Quel domaine judiciaire pour la littérature ?* (L'Instant même, 2021). C'est dans le cadre de ce projet qu'elle a compris qu'elle était une machine humaine à huit mains.

Née à Québec en 1994, **Geneviève Dufour** est une fervente adepte de lilas, de parcs à chiens et du Bas-Saint-Laurent. Depuis qu'elle arbore enfin le rôle de poète, elle porte de drôles de chapeaux tels que ceux d'interprète dans le collectif La danse des écrivain-es, de productrice d'événements pour Spoken word Québec et de directrice littéraire. Ses textes ont été publiés dans les revues *Mœbius*, *Saturne*, *Zeugme* et *Le Crachoir de Flaubert*. Son premier roman-poésie paraîtra à l'automne 2022 aux éditions Bayard.

Audrey-Ann Gascon est étudiante à la maîtrise en littératures de langue française à l'Université de Montréal. Dans ses recherches, elle s'intéresse aux rapports entre l'intime et le collectif dans les récits de soi. Elle est rédactrice en chef de la revue *Le Pied*, adjointe éditoriale aux Éditions du remue-ménage et coordonnatrice du Marché de la poésie de Montréal.

Alegria Gobeil incorpore dans sa démarche/vie des pratiques considérées comme improductives; autodestructrices; invivables. L'écriture, le protocole et l'art performance sont ses modes de divulgation les plus récurrents afin de réfléchir à ce que ces pratiques soi-disant nuisibles permettent de négocier. A. aiguise présentement ses critiques de la psychiatrisation dans le cadre d'une maîtrise en arts visuels et médiatiques à l'Université du Québec à Montréal. Sa recherche reçoit l'appui du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).

Marc-Olivier Hamelin est originaire de Rouyn-Noranda. Il détient un baccalauréat en beaux-arts de l'Université Concordia (2014) et une maîtrise en muséologie et pratiques des arts de l'Université du Québec en Outaouais (2019), où il s'est intéressé aux voix multiples en contexte de création. Il a exposé plusieurs projets, entre autres au Musée d'art de Rouyn-Noranda, à la Galerie UQO, à l'Écart et aux centres d'exposition de Val-d'Or et d'Amos. Son travail a pour point de départ le dialogue et soulève des enjeux relatifs au récit de soi et à la production du discours. Ses projets – où il lie sa voix à celles d'artistes, d'autrices, d'auteurs et de pairs – se matérialisent en installations, en vidéos et en textes.

De **Benjamin Lachance**, on ne peut tenir entre ses mains que ce poème, mais la soirée ne fait que commencer.

Ayavi Lake est née et a étudié au Sénégal, à Dakar. Après des études à Paris, elle s'installe au Québec. Ces trois territoires marquent ses écrits. Son recueil de nouvelles, *Le marabout* (VLB, 2019), dans lequel elle donne chair au quartier de Parc-Extension, est lauréat du Prix des Horizons imaginaires 2020. Ayavi enseigne à Montréal.

Rachel Larivière a vingt-quatre ans. Cette publication est la première à laquelle elle participe à ce jour.

Luba Markovskaia est traductrice, docteure en littérature et de plus en plus autrice. Elle a fait paraître l'ouvrage *La conquête du for privé* (Classiques Garnier, 2019) et est membre du comité de rédaction de la revue *Spirale*. En 2021, elle a été finaliste au Prix du récit Radio-Canada et au prix Création littéraire de la SODEP. Sa traduction du recueil de poésie *Notes de terrain pour la toundra alpine* d'Elena Johnson (Presses de l'Université du Québec) lui a valu le Prix de la traduction John-Glassco 2021. L'été, elle jardine, et l'hiver, elle fait de la gravure en rêvant à son jardin.

Blaise Ndala est romancier. Il a publié *J'irai danser sur la tombe de Senghor* (L'Interligne, 2014), *Sans capote ni kalachnikov* (Mémoire d'encrier, 2017) et *Dans le ventre du Congo* (Seuil/Mémoire d'encrier/Vallesse, 2021), roman qui lui a valu, entre autres, le prix Ivoire pour la littérature africaine d'expression francophone et le prix Ahmadou-Kourouma du Salon du livre de Genève 2021. Il vit à Ottawa.

Olivia Tapiero est écrivaine et traductrice. Elle a signé *Les murs* (VLB, 2009), *Espaces* (XYZ, 2012), *Phototaxie* (Mémoire d'encrier, 2017) et *Rien du tout* (Mémoire d'encrier, 2020), et a aussi codirigé le collectif *Chairs* (Triptyque, 2019). Membre du comité de rédaction de *Mœbius* depuis 2019, elle a contribué à plusieurs revues, dont *Estuaire*, *Liberté*, *tristesse* et *Lettres québécoises*. Son œuvre changeante est traversée par une sensibilité à la désintégration, une méfiance envers les institutions et le nationalisme, et l'exploration d'un non-consentement à l'état du monde.

Nathalie Vanderlinden, autrice belge, née à Séoul en 1975, vit et écrit à Bruxelles. Elle tient un journal depuis son enfance. Son contenu prend tantôt la forme de poèmes, tantôt d'histoires, liées à sa vie. Elle lit ses poèmes régulièrement en public et collabore avec des musicien·ne·s. Elle a une pratique performative de lecture à voix haute et organise régulièrement des événements de partage littéraire. Actuellement, elle travaille sur la biographie fictionnelle de sa mère adoptive, décédée à l'âge de quarante-neuf ans, et sur son premier recueil de poésie.